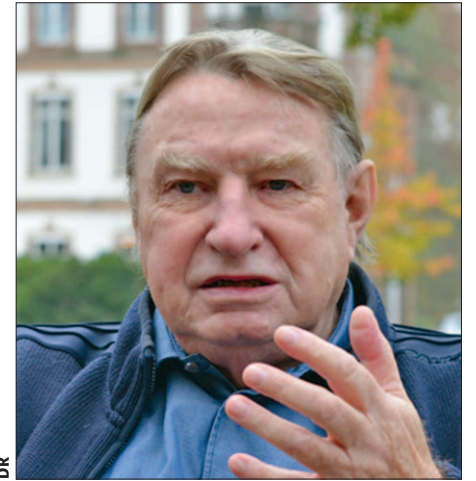


Le livre à l'état de nature ?

La troisième édition du Salon «**De la nature du livre**» a réuni du 6 au 8 novembre derniers, sous le patronage du photographe **Frantisek Zvardon** et à une encablure des institutions européennes, **une quarantaine d'auteurs** au Centre d'Initiation à la Nature et à l'Environnement (CINE) de Bussière à Strasbourg Robertsau.



Plus de 1 000 visiteurs ont fréquenté durant trois jours les allées du troisième Salon intitulé «**de la Nature du Livre**» organisé par le CINE de Bussierre. L'occasion pour Frédéric Deck, président du CINE de saluer les 40 auteurs et collectifs présents et de remercier Bernard Irrmann, vice président et infatigable cheville ouvrière du Salon, ainsi qu' Elisabeth Kulus, directrice du CINE, pour l'engagement de ses équipes dans la réussite de la manifestation. Il aura fallu trois séances de projection en plein air, sur écran géant, de la vidéo de 24 mn «**Aurora Borealis**» de Frantisek Zvardon pour satisfaire tous les spectateurs.

En ouverture du Salon, Robert Grossmann a présenté son dernier ouvrage «**Ma Robertsau**» lors d'une rencontre animée par Philippe Wendling et suivie par une séance de dédicace.

La cause est désormais entendue : la Terre est bleue comme une orange qui noircit à vue d'œil - les abîmes y fleurissent tout comme les projets pour les conjurer... Tous les deux ans, le livre reprend racine - et ses aïeux - en un lieu consacré, au CINE de la Robertsau - là où la nature tient salon avec la culture, avec la participation de tous ceux qui s'adonnent à cette féconde oisiveté qu'est l'écriture, l'illustration ou la photographie - histoire sans doute de mieux rêver ou transformer un monde vécu comme une serre surchauffée par de hurlantes contradictions...

Tours de roue contre tours d'érou ?

Pilier désormais inébranlable du salon, Louis Holder, orfèvre de l'évasion nature tout juste revenu de la marche du climat pour la COP21, présentait *L'Alsace à vélo* (67 itinéraires à vélo au fil de l'eau, publiés au Donon) et annonçait son prochain opus, *Mon Bourbonnais à vélo* (à paraître aux éditions Bertine) : «**Je suis en quelque sorte un malgré-moi : un éditeur m'a contacté pour réaliser un livre sur les balades en vélo et depuis je suis fidèle au rendez-vous...**». Dans sa roue, Laurent Bayard, autre amoureux de la petite reine, a mis pied à terre pour présenter notamment *Tous en piste !*, ouvrage réalisé pour le diplômé de fin d'études du lycée Gutenberg - et ceux réalisés avec la graphiste Annaëlle Desplanches (*Petites bêtes et autres Z'animots*, *Antre chats*). Olivier Razemon a également plus d'un tour dans sa roue avec son plaidoyer sur *Le pouvoir de la pédale* mettant en lumière l'exemple strasbourgeois.

Le comédien et musicien Pierre

Zeidler (il anime la troupe les Conspir'Acteurs) donne un autre tour de roue en prenant le parti d'en rire avec *Ni idiot ni maître* (bf éditions), qui tourne en dérision une comédie humaine, si peu humaine - où les machines à paraître supplantent les talents : «**Comment retomber sur ses pieds quand on en a un dans la tombe ? Faut-il avoir la langue chargée avant de fusiller quelqu'un du regard ?** ».

L'évolution ou la révolution ?

Michel Hutt publie aux éditions Yves Michel *Le Cri du colibri*, une mise en fiction de la transition d'ores et déjà amorcée dont les personnages « font leur part » - celle du colibri oeuvrant à éteindre l'incendie aux côtés de l'éléphant et des autres espèces. Le roman pose des questions : «**Comment vivre sereinement dans un monde en surchauffe ?**». Peut-être en incarnant chacun en nous-mêmes, comme nous y invitait Gandhi, le changement que nous aimerions se voir produire dans le monde... L'auteur plaide pour l'intelligence collective et ne doute pas que chacun accomplisse sa propre transition par la grâce de petits cercles concentriques voués à s'élargir - il a entrepris de construire sa maison de paille et anime à Munster un groupe de transition : «**Il ne tient qu'à nous de changer le monde, pas besoin d'attendre d'avoir une baguette magique ! Il y a nombre de choses simples que nous pouvons enclencher, en tant que simples citoyens, comme décider de ne plus manger de viande, alors que le président de la République ne pourrait pas décréter l'arrêt d'une filière. Ainsi, nous pourrions passer d'un monde de**

gaspillage à une société sobre et soutenable : les évolutions en douceur sont bien plus profitables que les révolutions...».

La clairière de l'ouvert...

Faut-il attendre d'avoir décroché la lune pour commencer à tenir le Journal de sa vie ? Si Amiel (1821-1881) s'est fait le comptable scrupuleux d'une existence vécue comme la somme de ses faits et gestes, le poète Albert Strickler a fait partager l'aventure d'un journal au quotidien (*Danse avec la girouette*, éditions du Tourniel) au travers d'une pratique poétique vécue comme exercice de sincérité et voie de vérité : laisser parler en nous ce que nous ne connaissons pas, ne serait-ce pas ouvrir une réalité, ou du moins en faire naître une autre dans l'ouvert du livre ? Poète de la célébration et praticien de la « joie saxiphrage », Albert Strickler a recours à une technique mixte, mêlant narration, réflexion, poésie et aphorismes - autant d'approches de ce dont il est possible de s'approcher par «**l'éloge des riens somptueux**» (Georges Peros) : «**Rien à signaler ? Alors, signale ce rien...**».

Si le germe a trouvé une bonne terre fertile et le diariste sa voie - celle qui s'ouvre aussi par la pratique de la marche, le poète publie avec Philippe Lutz *Le Komboloï des îles* (éditions du Tourniel) conjuguant littérature et photographie pour égrener un somptueux hommage aux Cyclades.

Philippe Lutz présentait aussi *En route vers Saint-Guilhem* et *La photo du jour* (tous deux chez Mediapop) - ce dernier ouvrage est né de la nécessité de prendre une photo chaque jour depuis le 2 septembre 1999 et de la mettre en ligne sur son site la-photo-du-jour.com : «**Mes photos du**

jour sont de petits haïkus visuels, qui rendent compte d'un instant, où parfois il me semble «voir» quelque chose. A ce titre, elles témoignent de mon regard tout autant qu'elles témoignent du monde où je vis. Je me plais à penser qu'elles pourraient constituer le matériau d'une «archéologie du regard» d'un homme au début du XXI^e siècle ».

L'Alsace hors des sentiers battus

Le nouveau livre du bien connu Michel Gissy privilégie les sentiers d'une Alsace buissonnière, expurgée de toute présence humaine : «**J'ai tenu à présenter une autre facette de l'Alsace, non retravaillée par l'espèce humaine. Il n'y a pas de site surfréquenté comme le Ballon d'Alsace, mais des lieux inaccessibles en automobile, des sites naturels que j'ai prospecté depuis une décennie, hors des sentiers battus du tourisme...**».

Les visiteurs ne se sont pas montrés insensibles à cette découverte intimiste des forêts alluviales et des milieux prairiaux originaux, demeurés conservatoires d'une flore précieuse. Michel Gissy, l'un des précurseurs de la photographie naturaliste, se souvient des journées d'affût passées à guetter l'apparition du grand tétras d'Alsace («**le Graal de la photographie animalière**») et déplore le rôle qui lui échoit de témoin - celui de la perte de la biodiversité dans nos paysages...

Les lecteurs de *L'Alsace buissonnière* (Le Belvédère) effeuilleront ce bouquet d'incitations à redécouvrir une nature quasi confidentielle comme ces pinèdes tapissées de myrtilliers d'une désarmante exubérance, ces livres

torrents dévalant des montagnes ou ces pierres dressées du Steinberg qui évoquent les mégalithes de Stonehenge...

Jardins d'images et éveilleurs d'aube...

Autres piliers du salon, le photographe Pierre Rich révélait ses ambiances avec *Massif des Vosges, un extraordinaire patrimoine culturel* et l'illustratrice Frédérique Rich son bestiaire enchanté avec ses *Petites bestioles*. Alors que la pression sur les sols s'intensifie, les illustrateurs n'en jardinent pas moins de belles moissons d'images comme Karen Hoffmann-Schickel avec *Petit renne a peur de tout*, Marie-Noëlle Grosse avec *L'ami disparu* ou Yolande Jung avec *Titam et la planète bleue*.

Le grand voyageur Frantisek Zvardon, couvert de prix internationaux (Prix Agfa-Gevaert, Olympus, Unesco FIAP, etc.) a offert avec *Aurora Borealis* une somptueuse projection d'images en plein air qui, associée à la clémence de la météo, a fait reculer le refroidissement de l'être - tout en donnant en partage la beauté de certains silences de voleur de feu et propageant la flamme sacrée de l'éveilleur d'aurores... Celle qui, jusque dans les régions les plus reculées de soi, jamais ne désespère d'être fécondée...

Cette troisième édition de La nature du livre a amplement prouvé que nombre de participants, à l'instar du poète Jean-Paul Klee, n'ont pas perdu le secret du feu - ou celui de désentraver le ressort caché au fond de chaque mot réveillé, comme le disait un autre poète, en «véhicule d'aurores qui se lèvent».

Michel Lœtscher
l'ami hebdo - 45